

■ **La médaille des justes parmi les nations de l'Etat d'Israël à titre posthume.** – C'est en présence de l'épouse de M. Adrien Daurelle, Mme Christiane Daurelle, entourée de ses deux filles, Madame Noëlle Labaye et Catherine Beraud-Daurelle, de toute leur famille, de leurs amis, de Michèle Levy Bram et de Robert Mizahi, président régional du Comité Yad Vacckem, de la Municipalité de Briançon représentée par son Maire, Samuel Petermann, assisté de ses adjointes, que se déroulait cette émouvante cérémonie, avec la remise, à titre posthume du diplôme de « justes parmi les Nations de l'Etat d'Israël ». Une décoration relativement rare, une distinction qui se trouve être une marque de reconnaissance de l'Etat d'Israël et du peuple juif « pour l'attitude courageuse qu'il a eu pendant l'époque de la Shoah, venant au secours des juifs pourchassés et ce, au péril de sa vie » écrit le Consul d'Israël à Marseille.

Adrien Daurelle, une personnalité, notaire, ancien Maire de Briançon, Ancien Conseiller Général des Hautes-Alpes, Officier de la Légion d'Honneur, « Un homme parmi les justes ».

Un témoignage décisif de Michèle Lévy-Bram, alors âgée de 3 ans, aura permis, 45 années plus tard, à Adrien Daurelle d'être honoré à titre posthume en tant que « Juste parmi les nations ». « Adrien nous a sauvés ». Toute petite, Michèle Lévy-Bram a entendu ce discours à la maison, énoncé gravement par son père. Malgré les épreuves, la peur, toute cette famille aura survécu à la guerre, à la déportation.

1944, l'heure est grave, la famille Lévy-Bram arrive à Briançon, chez Adrien Daurelle, qui avait effectué un stage de clerc à l'étude de Lévy-Bram.

Adrien qui deviendra également Notaire à Briançon, dans la Grande Gargouille, aux quatre rues, cache la famille sous le faux nom de Martin. Les faux papiers de mes parents les donnaient pour cousins germains et conjoints, ce qui semblerait d'une maladresse incroyable de nos jours. Mais les Lévy-Bram sont dénoncés et Adrien après de moult discussions, réussit à les faire libérer. Un acte de bravour immense. Si Gilbert Lévy-Bram avait été reconnu juif et Adrien Daurelle comme son hôte, l'un comme l'autre risquaient la mort par les armes et la déportation. Après la guerre, les deux familles conservent une grande affection et les visites sont nombreuses au Chalet du Pou sur la commune de Saint-Martin-de-Queyrières, lieu de prédilection et de repos pour Adrien et toute sa famille. La dette morale ne s'est pas éteinte après la mort d'Adrien Daurelle, et Michèle rappelle aux deux filles d'Adrien Daurelle, Noëlle et Catherine que leur papa était bien plus qu'un grand résistant que c'était également un « juste ».

Adrien Daurelle, un héros de la Libération. Septembre 1944, c'est la libération en deux temps de la ville de Briançon. On peut ainsi résumer la situation, le mardi 29 août 1944, Briançon était soumise à un violent bombardement d'artillerie venu de Fort Dauphin et du Fort des 3 Têtes, est plongée dans le désarroi... Dans leur avance, les troupes allemandes s'étaient portées sous la porte de Pignerol. Au crépuscule les troupes allemandes du Capitaine Schneider se sont répandues dans la ville, se livrant à quelques pillages. Pendant cette journée, 12 victimes furent tuées dans les combats de rue, dont Paul Baldenberger, Président du Comité de Libération. Dans les rangs des FFI on compte 10 morts, dont Joseph Sil-



La remise à titre posthume du diplôme de « Juste parmi les nations » à Adrien Daurelle.